

Défis que présente le processus d'analyse des données dans la recherche qualitative : réflexions nées de la recherche pratiquée en différents contextes de travail

Betina Freidin, María Mercedes Di Virgilio et María Guillermina D'Onofrio

Volume 31, numéro 3, décembre 2012

La recherche qualitative en Argentine : des acquis et des questionnements

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1084712ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1084712ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour la recherche qualitative (ARQ), Université du Québec à Trois-Rivières

ISSN

1715-8702 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Freidin, B., Di Virgilio, M. & D'Onofrio, M. (2012). Défis que présente le processus d'analyse des données dans la recherche qualitative : réflexions nées de la recherche pratiquée en différents contextes de travail. *Recherches qualitatives*, 31(3), 12–43. <https://doi.org/10.7202/1084712ar>

Résumé de l'article

Considérons l'analyse des données : activité systématique, continue et réflexive se développant pendant la recherche qualitative. Considérons certains défis surgis pendant nos études et les chemins suivis pour les surmonter dans divers contextes de travail auquel nous avons participé toutes les trois. À partir d'exemples concrets de cette recherche, nous avons centré notre attention sur les difficultés suivantes : réussir que la cueillette et l'analyse des données constituent un processus interactif et continu; coordonner les différentes étapes du travail et du processus d'analyse dans la recherche en groupe; envisager un sujet et un langage analytique commun lorsque nous travaillons en équipes interdisciplinaires et multicentrées; et intégrer des données qualitatives provenant de différentes sources. La réflexion sur ces défis se présentant dans le processus analytique contribue à la discussion plus générale sur les critères de qualité de la recherche qualitative.

Défis que présente le processus d'analyse des données dans la recherche qualitative : réflexions nées de la recherche pratiquée en différents contextes de travail¹

Betina Freidin, Ph.D.¹

Université de Buenos Aires

María Mercedes Di Virgilio, Docteure en Sciences Sociales

Université de Buenos Aires

María Guillermina D'Onofrio, Doctorante

Université de Buenos Aires

Résumé

Considérons l'analyse des données : activité systématique, continue et réflexive se développant pendant la recherche qualitative. Considérons certains défis surgis pendant nos études et les chemins suivis pour les surmonter dans divers contextes de travail auquel nous avons participé toutes les trois. À partir d'exemples concrets de cette recherche, nous avons centré notre attention sur les difficultés suivantes : réussir que la cueillette et l'analyse des données constituent un processus interactif et continu; coordonner les différentes étapes du travail et du processus d'analyse dans la recherche en groupe; envisager un sujet et un langage analytique commun lorsque nous travaillons en équipes interdisciplinaires et multicentrées; et intégrer des données qualitatives provenant de différentes sources. La réflexion sur ces défis se présentant dans le processus analytique contribue à la discussion plus générale sur les critères de qualité de la recherche qualitative.

Mots clés

ANALYSE, DONNÉES, RECHERCHE, CONTEXTES, TRAVAIL

¹ **Note des auteurs :** Nous remercions Mesdames Françoise J. Martins de Souza et Ana Maria Fillia pour la traduction de cet article.

Introduction

Cet article a pour but de réfléchir sur quelques défis que présente l'analyse des données qualitatives dans la recherche sociale. Pour cela, nous avons pris comme exemples différentes études auxquelles nous avons participé, car nous comprenons, selon Strauss (1999), que les réalités concrètes de l'analyse des données sont difficiles à transmettre, à moins que les chercheurs ne soient montrés en plein travail individuel ou en équipes. (*Le lecteur comprendra que, lorsque, par exemple, les termes chercheurs, médecins, etc., sont mentionnés, la dénomination comprend aussi bien les spécialistes féminins que les masculins*). Notre article est donc axé sur la pratique de la recherche sociale et, particulièrement, sur le processus du travail individuel et collectif impliqué par l'analyse systématique des données. L'analyse des données est une activité holistique, continue et réflexive se développant au long de la recherche qualitative. Pour cela, il faut compter sur un protocole flexible pouvant se modifier selon les circonstances du contexte, la nature même du processus analytique, et les caractéristiques propres de l'objet d'étude (Maxwell, 1996). Les questions préliminaires posées par la recherche, fondées théoriquement et empiriquement, guident les décisions du protocole, même quand les composants théoriques s'expriment sous la forme de concepts sensibilisateurs; ces questions sont élaborées à nouveau et sont ajustées au long du processus de la recherche. Les méthodes pour mener à bien l'étude, incluant la stratégie de l'analyse des données, dépendent de ces questions et des préférences des chercheurs pour s'embarquer dans différentes stratégies d'analyse; et, à son tour, le type des données recueillies dépend des questions de la recherche, des décisions sur le protocole, et des besoins des diverses stratégies analytiques (Sautu, Freidin, Di Virgilio, D'Onofrio, & Najmías, 2011).

Les contextes de travail et les caractéristiques des scénarios et des objets d'étude imposent des défis divers aux chercheurs qualitatifs dans les différentes étapes de l'analyse des données. Donc, dans cet article nous avons choisi des exemples appartenant aux études réalisées par nous trois dans une variété de contextes de recherche : le travail préliminaire pour élaborer un projet de thèse, la coordination des pratiques de la recherche dans le cadre du travail comme professeurs universitaires, et le travail d'analyse des données en groupes de recherche. Ces groupes se caractérisaient par une composition hétérogène, soit à cause de l'expérience différente de leurs membres dans la recherche en sciences sociales et leur formation, soit par la dimension même du groupe : depuis de très petits groupes jusqu'aux équipes constituées grâce à la collaboration de plusieurs centres nationaux, voire internationaux. Pour chaque exemple soumis, nous avons essayé de rendre compte d'un défi spécifique

concernant le processus d'analyse des données : la compression temporelle du travail, les demandes de productivité imposées par les institutions qui financent et évaluent des projets et l'obtention d'un langage analytique commun aux équipes interdisciplinaires. Nous avons pu constater alors la tension existant entre les demandes des institutions et le temps nécessaire à la formation des équipes auxquelles se joignent des jeunes gens qui s'initient à la recherche scientifique. Nonobstant cette spécificité, quelques défis sont communs à tous les exemples quand nous travaillons en équipes de recherche. Par exemple, le besoin de créer des instances de coordination et des accords essentiels pour garantir la qualité des données réunies (depuis la façon de transcrire des entrevues jusqu'au codage des données) et la recherche de systématisation pendant tout le processus analytique et d'enregistrement.

Dans ces cas, les exemples sont choisis pour montrer les solutions *ad hoc* trouvées ou les stratégies suivies dans chaque contexte spécifique de travail. Ce qui est en jeu dans tous les exemples est le fait d'affronter les menaces à la validité (*validity threats*) des inférences et des interprétations que nous faisons de nos découvertes (Maxwell, 1996). Selon cet auteur, la validité se rapporte à l'ajustement ou à la crédibilité d'une description, d'une conclusion, d'une explication et d'une interprétation, sans assumer pour autant l'existence d'une vérité objective, mais la possibilité de réaliser des affirmations et des inférences sur des bases solides. Cela implique aussi de considérer que la validité est toujours relative aux propos et aux circonstances de la recherche, et n'est pas une propriété indépendante des méthodes ou des conclusions (Maxwell, 1996).

S'il n'existe pas de procédés garantissant la validité ou la crédibilité d'une étude, il existe au moins des guides et des principes fournis par différents auteurs sur les bonnes pratiques à suivre dans la recherche qualitative (Guba & Lincoln, 2000; Patton, 2002), conformément à leurs engagements paradigmatiques partagés dans les différentes communautés épistémologiques. Bien que les critères varient selon les suppositions, les engagements et les pratiques de travail légitimés par les différentes communautés, quelques auteurs comme Tracy (2010) postulent que l'on peut accorder des règles générales concernant les paradigmes sur les bonnes pratiques nécessaires à la recherche qualitative. Leur succès dépendra des différents chemins suivis par les chercheurs, vis-à-vis des contextes spécifiques de la recherche et des particularités des projets, ainsi que des caractéristiques des chercheurs et leurs affiliations théoriques. Les critères généraux de qualité proposés par Tracy (2010) sont : l'importance du sujet soumis à la recherche, la rigueur de l'étude, la sincérité du chercheur quant au processus du travail effectué, la crédibilité, la résonance, le sens, les aspects éthiques et la cohérence du dessin. Dans cet article, limitant la discussion au processus d'analyse des données, et tenant

compte des exemples choisis, nous essayerons de montrer comment chaque chercheur ou groupe de recherche interprète les bonnes pratiques de recherche dans le processus analytique et les ajuste selon les circonstances concrètes de son travail.

Défis que présentent les périodes du processus analytique et la coordination du travail, dans la recherche individuelle et pour des équipes de recherche

Les textes de méthodologie s'accordent pour souligner que, dans la recherche qualitative, l'analyse des données n'est pas une « étape » différenciée, mais une activité continue et réflexive qui se développe au long du processus de recherche (Coffey & Atkinson, 1996; Patton, 2002; Taylor & Bogdan, 1986). La cueillette des données et l'analyse se rejoignent, ceci étant un principe essentiel des bonnes pratiques de la recherche qualitative, celui d'éviter que les données s'accumulent sans les avoir analysées préalablement. Le but est d'obtenir une connaissance progressive du phénomène ou processus social sous analyse, et la façon d'y réussir est de créer et de mettre en pratique un protocole de recherche flexible dans ses composants essentiels : les questions ou objectifs de la recherche, le contexte conceptuel et les méthodes (Maxwell, 1996). Dans ce processus, l'analyse progressive des données est une pièce fondamentale pour guider le chercheur – travaillant seul ou en équipe – dans la prise des décisions d'échantillonnage ou de sélection de nouveaux cas, dans les situations d'observation et/ou dans la cueillette de divers matériaux documentaires. Cette analyse sert aussi à réorienter les questions de recherche par rapport aux interrogations initiales, et contribue au développement et à la révision continue des catégories d'analyse et de leur intégration théorique. Si l'on suit cette modalité de travail, une fois terminée l'observation de terrain et initiée l'étape finale d'analyse, le chercheur sera muni de deux guides fondamentaux : les questions de recherche qui étaient à l'origine de l'étude, et les *insights* analytiques ainsi que les interprétations résultant de la cueillette des données (Patton, 2002). Cette dynamique de travail est ajustée, en particulier, à la stratégie de construction d'une théorie comme celle proposée par la théorisation enracinée (*grounded theory*) (Strauss & Corbin, 2002), tant dans sa formulation originelle que dans ses variations les plus contemporaines. Suivant Denzin et Lincoln (2005) et Blumer (1982), nous croyons que, dans un sens plus large, les propositions d'interprétation et de construction ont besoin de cette dynamique de travail inductif, afin de produire des récits valides de deuxième ordre sur les pratiques interprétatives et les contextes d'action et d'interaction des acteurs sociaux, vis-à-vis des éléments structuraux et des circonstances historiques qui les conditionnent et les modèlent.

Tel qu'il est synthétisé par Patton (2002), le défi central dans la recherche qualitative est celui d'extraire le sens d'un grand volume de données non structurées. La tâche analytique a donc besoin de réduire le volume de l'information, de séparer ce qui est banal de ce qui est important, d'identifier des modèles signifiants et de construire un cadre pour communiquer l'essence de ce que les données révèlent. Plusieurs outils et stratégies sont présentés dans les textes méthodologiques pour parvenir à ce but et pour réaliser l'analyse progressive de divers matériaux empiriques. Huberman et Miles (1994) les ont systématisés en identifiant trois procédures analytiques centrales : la réduction, la présentation et l'interprétation du sens des données. La réduction réfère au codage, à la rédaction des résumés, à l'identification des thèmes, parmi d'autres procédés destinés à condenser et à sélectionner les données recueillies. La présentation (*display*) consiste à organiser des ensembles de données préalablement condensées, permettant d'extraire des conclusions et/ou de prendre des décisions, incluant des outils tels que les matrices qualitatives, les synopsis, les diagrammes et les réseaux des rapports. Finalement, afin de faciliter l'élaboration du sens des données et des conclusions, l'on utilise entre autres, la méthode de la comparaison et le contraste, les métaphores, la triangulation et la recherche de cas négatifs (Huberman & Miles, 1994).

S'il est difficile d'imaginer un ethnographe ou un observateur participant qui ne suive pas le principe d'analyse préalable des données, au fur et à mesure qu'il les recueille (ceci, pour avancer dans l'observation de terrain et le processus analytique), il est bien vrai que le contraire est un problème pour les chercheurs dont les études sont basées sur la réalisation d'entrevues qualitatives. Fréquemment, les livres de méthodologie avertissent les étudiants et les chercheurs peu expérimentés que le pire qu'ils peuvent éprouver est de se trouver face à une centaine de pages d'entrevues enregistrées qu'ils doivent commencer à analyser à partir d'un point zéro imaginaire. Nous croyons que les chercheurs devraient éviter cette situation, même dans des contextes et des scénarios de recherche présentant des restrictions temporelles importantes (parmi d'autres limites et conditions), afin de développer une séquence productive et efficiente dans la cueillette et l'analyse des données. Malgré tout, ils devraient l'éviter afin de créer une modalité de travail sensible aux liens d'amitié créés avec les personnes participant à l'étude, et sensible aussi aux attentes réciproques que cette étude pourrait entraîner. La métaphore proposée par Denzin et Lincoln de considérer les chercheurs tels que des **bricoleurs**, traduit la flexibilité requise dans des situations déterminées de la recherche. Avec un critère pragmatique de résolution d'un problème et d'approfondissement de la réduction d'un phénomène, le **bricoleur** utilise différents outils à sa portée, au niveau des théories et méthodes, techniques de

représentation ou d'écriture. Suivant la logique et le désir de recueillir et d'analyser au préalable les données de façon interactive, nous allons décrire dans la suite du texte une expérience de recherche qualitative qui a présenté des défis importants relatifs au cycle temporel et au rythme de travail analytique.

Exemple 1: travail de recherche préliminaire pour élaborer un projet de thèse de doctorat sur la construction du domaine de la pratique professionnelle et l'utilisation de l'acupuncture en Argentine

En 2005, Betina Freidin a réalisé une étude préliminaire pendant trois mois pour élaborer son projet de thèse de doctorat. Ces recherches ont eu lieu dans la ville de Buenos Aires et dans une ville du nord-ouest (NOA) de l'Argentine. À ce moment-là, elle habitait aux États-Unis et l'obtention d'une petite subvention lui a permis de retourner dans son pays natal pour réaliser cette recherche. L'idée préliminaire du projet de thèse était celle de réaliser une étude comparative entre les États-Unis et l'Argentine sur le processus de diffusion, pratique et institutionnalisation des médecines étrangères, d'origine orientale, plus spécifiquement de l'acupuncture². Son directeur de thèse lui avait dit que, pour élaborer le projet, elle avait besoin d'une connaissance plus empirique du phénomène en Argentine (jusqu'à ce moment non étudié par les sciences sociales) pour penser à de possibles objectifs ou questions de recherche, et évaluer ainsi la viabilité de l'étude. Finalement, la doctorante s'est dédiée à cette tâche. Comme étude préliminaire, elle a réalisé une observation de terrain très intensive dans une ville du nord-ouest, axée sur un service public hospitalier d'acupuncture, où elle était présente du lundi au vendredi, de 7h30 à 12h30. Cette étude a consisté en des entrevues approfondies avec les patients et le personnel médical permanent, à la réalisation d'observations dans le milieu institutionnel du Service, ainsi que de l'interaction dynamique entre le personnel médical et administratif, et les patients. Sa présence dans ce service pendant plusieurs jours a créé une grande familiarité entre la chercheuse et les médecins. Quand elle a réalisé des entrevues individuelles dans un contexte sérieux, elle a quand même eu l'occasion de dialoguer avec eux de façon plus naturelle et spontanée, individuellement ou en groupe, tant dans les moments d'attente pendant les traitements après la fin de l'horaire des services. L'enthousiasme des médecins pour la recherche et la possibilité de diffusion des activités du Service ont favorisé la bonne disposition des patients à être interviewés. Une fois finies les séances d'acupuncture, les entrevues se sont réalisées dans un café-tabac proche ou dans un cabinet hors du Service, à l'exception d'un cas à domicile. Sans avoir une idée initiale de combien d'entrevues la chercheuse pourrait faire, elle s'est rendu compte immédiatement qu'il y avait une très grande disposition à participer à l'étude et, ainsi, l'observation de terrain s'est déroulée à travers des entrevues

individuelles avec dix-huit patients et sept médecins, pendant deux semaines. Puis, à tout cela se sont ajoutées les annotations résultant des observations de chaque jour au Service, et la possibilité de réunir un volume important de matériel documentaire. Ce matériel comprenait les demandes des patients aux autorités de l'hôpital afin d'obtenir plus de ressources pour le Service, jusqu'à des articles de journaux sur l'acupuncture, et des documents officiels relatifs à la création et l'expansion du Service dans le cadre de cet hôpital. La chercheuse a eu accès au matériel documentaire grâce aux archives personnelles que le directeur du Service avait systématiquement élaborées pendant plus d'une décennie de fonctionnement.

Au fur et à mesure que les jours passaient, il était évident pour la chercheuse qu'il fallait organiser le matériel recueilli de façon efficiente pour éviter le « débordement d'information ». En même temps, elle éprouvait deux sortes de sentiments : un sentiment positif de reconnaissance pour la réception enthousiaste et affectueuse qu'on lui avait faite, mais un sentiment de doute concernant les bonnes pratiques de la recherche qualitative. La compression temporelle que représentait l'observation de terrain limitait énormément le rythme conseillé de cueillette et d'analyse préliminaire des données pour orienter les prochaines étapes à suivre. La chercheuse s'interrogeait surtout sur les critères qu'elle devait employer afin de choisir les patients à interviewer, ainsi que le matériel documentaire important à photocopier. Également, elle devait préciser les sujets à aborder dans les entrevues, particulièrement ceux concernant les aspects contextuels du Service, et les caractéristiques de l'offre et la demande des traitements (qu'elle ignorait quand elle avait élaboré le guide préliminaire pour commencer l'observation de terrain). Elle se sentait presque une ethnographe. Après avoir terminé les visites matinales à l'hôpital, munie d'un ordinateur portable, d'un magnétophone digital et d'un cahier de notes, elle passait les après-midis à l'hôtel où elle était logée en développant les annotations de terrain, écrivant des mémorandums analytiques avec les premiers *insights* sur les particularités du Service dans le contexte de l'hôpital public, et fabriquant des proto-matrices sur les caractéristiques et les expériences des patients (qu'elle reconstruisait avec les notes prises pendant l'enregistrement des entrevues). L'occasion de réaliser plusieurs entrevues avec certains médecins, l'a obligée à en reprendre quelques-unes et en écouter d'autres, afin de pouvoir élucider quelle était l'information supplémentaire qu'elle devait recueillir et sur quels sujets elle devait revenir pour les approfondir.

Le travail pour balancer la cueillette des données avec la progression de l'analyse a été très laborieux, considérant les recommandations de Patton (2002) ci-dessus mentionnées, en ce qui concerne le résultat fructueux de

combiner les questions préliminaires de recherche et l'enregistrement systématique des *insights*, résultant de l'observation de terrain même. En particulier, l'expérience de recherche a aussi été émotionnellement intense et a provoqué une grande mobilisation (le travail étant fait dans une région très pauvre dans laquelle le Service souffrait de restrictions). Ces restrictions s'opposaient à l'efficacité de son organisation et à l'engagement des professionnels envers la tâche d'assistance, face à la grande demande de services dans un contexte de multiples carences du secteur de la santé publique en Argentine.

Les médecins et les patients étaient dans l'expectative de la diffusion des bons résultats du Service grâce à la réalisation d'une étude sociologique, en même temps que certains patients craignaient cette diffusion, car ils voulaient plus de médecins. Ces patients avaient pensé qu'un nouveau médecin y avait été engagé quand ils avaient vu passer la chercheuse habillée en « blouse blanche », situation qu'elle a dû clarifier en plusieurs occasions, expliquant que, malheureusement, ce n'était pas le cas³. Il a été très instructif d'écouter les récits des personnes qui, vivant des situations de profonde privation matérielle et éducative (ou de paupérisation par un sous-emploi persistant dans les classes moyennes), racontaient leurs propres expériences avec la maladie et les services de santé. Il a été aussi instructif de comprendre les efforts fournis par certains interviewés pour se rendre au Service afin de recevoir les traitements d'acupuncture en semaine, se déplaçant depuis différents lieux, ou marchant une trentaine de rues à cause de la difficulté de payer un billet d'autobus. Malgré ces inconvénients, ils avaient la satisfaction de pouvoir suivre un traitement alternatif pour éviter l'usage des médicaments pharmacologiques d'efficacité douteuse, avec effets non désirables importants et à un prix considérable, spécialement en cas de maladies chroniques⁴. Et en plus, ils avaient la satisfaction de l'obtenir dans un service de santé, public et gratuit. Dans ce sens, nous remarquons l'importance d'enregistrer, de façon réflexive, les impressions et les émotions positives et négatives que la chercheuse a éprouvées au long de son travail, puisque celles-ci, à l'égal des *insights* cognitifs, modèlent et guident la recherche, depuis l'observation de terrain jusqu'à l'écriture des résultats de l'étude (Dickson-Swift, Jame, Kippen, & Liamputtong, 2009). Des émotions et des sentiments ont été soigneusement enregistrés dans le cahier de notes et dans la mémoire de la chercheuse. Même si six ans se sont écoulés depuis qu'elle a fait l'étude, d'une certaine façon elle a pu en revivre les détails (jusqu'à présent non publiés) en relisant ses réflexions pour écrire ces lignes.

Exemple II : recherche de groupe sur des processus de diffusion transnationale et localisation de la médecine Ayurveda dans le district métropolitain de Buenos Aires

Les périodes du processus analytique présentent aussi des défis importants, même si nous n'éprouvons pas l'expérience de compression des observations de terrain décrite dans les paragraphes ci-dessus. Un autre exemple, correspondant à une recherche de groupe en cours, dirigée par Betina Freidin, montre la manière par laquelle des aspects du contexte institutionnel et de la structure interne de l'équipe affectent le rythme du travail et des données. Il s'agit d'une recherche sur l'utilisation de médecines alternatives dans le district métropolitain de Buenos Aires, plus spécifiquement avec des pratiquants de l'*Ayurveda*, optique traditionnelle des soins de santé provenant de l'Inde, qui a acquis une très grande popularité dans les classes moyennes et aisées. L'objectif de la recherche est de reconstruire le processus de diffusion et de localisation de l'*Ayurveda* en Argentine, considérant les conditions sociales, culturelles et économiques de sa réception. Pour cela, nous avons fait des entrevues avec une variété de spécialistes et leurs patients, nous avons assisté à des activités du cercle de l'*Ayurveda* dans la ville de Buenos Aires, et nous avons analysé du matériel documentaire. La petite équipe est formée par la directrice, les jeunes sociologues diplômés et les étudiants avancés en sociologie, pour lesquels l'étude constitue leur première expérience de recherche qualitative. Le cadre institutionnel de l'étude est une subvention de recherche de l'Université de Buenos Aires (UBA), pendant deux ans, qui n'autorise pas à payer des honoraires aux membres du groupe; pour cette raison, les jeunes gens travaillent *ad honorem*, ce qui limite énormément leur temps dédié à la recherche. Ce type de projets a une double finalité. D'un côté, celle de produire une connaissance académique au rythme de la productivité imposée par l'UBA, moyennant la présentation des rapports annuels et finaux de la production écrite par le groupe (fondamentalement des exposés dans des forums académiques et des publications) et de l'autre côté, celle de former des professionnels incorporant de jeunes chercheurs dans les différentes tâches que la recherche académique implique. Les périodes du processus formatif s'écoulant en même temps que la recherche proprement dite entrent parfois en conflit avec le rythme de productivité académique imposé par les institutions qui financent et évaluent les travaux. Le défi qui nous est présenté est celui de concilier pragmatiquement la tâche formative avec le processus de cueillette et d'analyse des données, de telle façon que nous puissions satisfaire les demandes institutionnelles de productivité académique. Par la suite, nous donnerons quelques exemples de la manière dont nous avons travaillé dans cette direction, en nous centrant sur le processus d'analyse des données

recueillies dans les entrevues. La stratégie analytique suivie est l'analyse thématique, et pour systématiser les données nous n'avons pas utilisé de programmes spécifiques d'analyse, mais les outils que le logiciel Word met à notre disposition.

La tâche d'analyse des entrevues a besoin des étapes successives de codage et d'élaboration des autres outils analytiques, permettant de réduire, présenter, comparer et interpréter les données recueillies, tel que nous l'avons préalablement synthétisée en nous référant à la proposition de Huberman et Miles (1994). Le processus de codage cause un défi particulièrement important quand nous travaillons en équipe, car nous devons accorder les questions provenant, en grande partie, des styles que chaque chercheur emploie pour réaliser la tâche, telle que la définition de ce que l'on va coder, ou combien coder de chaque entrevue, et le niveau de généralité ou de spécificité des codes (Coffey & Atkinson, 1996; Saldaña, 2010; Strauss, 1999). La prise des décisions sur ces points est basée, en dernier ressort, sur l'expérience de recherche préalable qui facilite le fait de ne pas mécaniser la tâche et de ne pas perdre de vue la manière dont le processus de codage se rattache à d'autres étapes de l'analyse (construction de matrices qualitatives, de fiches-résumé des cas, des mémorandums analytiques, etc). Dans l'exemple en question, la première étape de codage de la part des membres du groupe a montré qu'il y avait des variations importantes dans la grandeur des extraits codés et dans l'application des codes élaborés jusqu'à ce moment-là. Nous avons alors réalisé des réunions en semaine afin de comparer les procédés suivis et de nous mettre d'accord sur les modalités de travail (le travail sur la première entrevue a eu lieu pendant trois séances, jusqu'à ce que nous nous soyons mis d'accord pour ajuster le codage, réalisé par quatre membres de l'équipe de manière indépendante). Nous avons suivi la même dynamique pour comparer la façon dont chacun et chacune d'entre nous construisait les fiches-résumé des entrevues que nous devons synthétiser, et la façon dont nous transcrivions les données clés de chaque fiche dans une matrice, laquelle était élaborée collectivement afin de faciliter la comparaison entre les cas. Cependant, même si ces périodes collectives d'échange de vues et réussites d'accords (Saldaña, 2010; Strauss, 1999) sont idéales dans un processus formatif, elles prennent beaucoup de temps. Par conséquent, et dans les circonstances d'organisation ci-dessus décrites, elles sont devenues peu pratiques, sinon inexécutables, pour obtenir un rythme de travail permettant d'avancer dans la diffusion des résultats préliminaires de l'étude, tenant compte, en plus, des demandes institutionnelles de productivité. Dans ce contexte de travail collectif, le peu de temps dédié aux diverses tâches de la recherche a représenté un obstacle, ce qui nous a obligés à modifier la routine pour établir des accords sur la façon de

réaliser l'analyse des données. La solution pragmatique de distribuer les entrevues non encore codées parmi les membres de l'équipe nous a permis de faire le codage de manière indépendante; ensuite, la directrice a révisé tous les codages pour augmenter la consistance et la qualité du procédé. Après avoir analysé les dix premières entrevues, nous avons écrit des rapports collectifs contenant les découvertes préliminaires de l'étude. Ainsi, les rapports élaborés en tant qu'un produit ont servi comme mémorandums analytiques pour continuer ensuite l'observation de terrain, et diriger et perfectionner l'analyse des entrevues réalisées par la suite. Avec cette division du travail analytique, nous avons réussi à atteindre le but formatif des plus jeunes, ainsi qu'à satisfaire les attentes de productivité dans les temps institutionnels imposés. Selon l'avertissement de Strauss (1999), nous avons compris que les solutions aux problèmes qui se présentent dans différents contextes de travail dépendent des objectifs du projet de recherche, ainsi que des conditions d'organisation et de structure opérantes, telles que le financement, la composition de l'équipe, le volume et le type des données à recueillir, et la durée du projet. Patton (2002) affirme que l'analyse qualitative requiert créativité, discipline intellectuelle, rigueur analytique et, surtout, beaucoup de travail. Comme nous l'avons vu dans cet exemple et nous le verrons de plus dans les prochaines sections, travailler et créer ensemble dans le cadre d'un projet de recherche, exige de déployer différentes stratégies *ad hoc* pour pouvoir satisfaire ces besoins.

Défis de la coordination du processus analytique en pratiques pédagogiques de recherche et ceux de l'assistance méthodologique qualitative chez des équipes interdisciplinaires

Tel que nous l'avons déjà signalé, l'un des éléments clé dans le processus d'analyse des données en recherche qualitative, c'est la réalisation réflexive et analytique de l'observation de terrain et la transcription simultanée (tout au moins idéalement) des récits et des expériences de vie, ainsi que des émotions et sentiments propres éprouvés pendant la recherche. Ces deux éléments comportent un ensemble de décisions de planification auxquelles les chercheurs qualitatifs doivent prêter une attention spéciale, que l'on travaille de façon individuelle ou en groupe, dans le cadre d'une équipe de recherche. Il s'agit de questions qui doivent se produire et se résoudre dans chaque circonstance concrète et particulière de la recherche, considérant qu'elles comportent des actions communicatives où l'on met en jeu l'intersubjectivité moyennant des pratiques permettant le dialogue et l'interaction. Ces pratiques servent à créer un langage partagé avec les personnes impliquées dans les situations étudiées, ainsi qu'à l'élaboration de textes « reconstructifs » de leurs expériences spécifiques et du champ d'action où elles ont agi (Alonso, 1998,

pp. 31-33). Si quelque'une de ces tâches est partiellement ou entièrement déléguée à d'autres personnes, même dans un contexte de travail collectif, des défis importants se présentent pour assurer des niveaux de qualité dans la production et la « conservation » du matériel empirique qualitatif, permettant d'obtenir des résultats satisfaisants quant aux objectifs de la recherche. C'est-à-dire que les ajustements inclus dans le processus de focalisation progressive ne permettent pas d'établir un protocole rigide et statique contenant tous les aspects à considérer avant de commencer l'observation de terrain. Pour faire face à cette spécificité du processus de recherche qualitative, il est possible et souhaitable d'accorder et d'explicitier les nombreux aspects généraux résultants très importants à l'heure du travail, et dont le partage par tous les membres de l'équipe de recherche devient fondamental.

Exemple III : recherche sur les expériences de petits commerçants argentins au sujet d'une crise macrostructurelle récente

Un exemple nous permettant d'observer ces tensions et les chemins suivis pour les résoudre ressort d'une expérience pédagogique d'introduction à la pratique de la recherche sociologique qualitative, que María G. D'Onofrio a développée dans un cours de méthodologie de la recherche sociale⁵. Dans ce cadre-là, nous formons des étudiants de sociologie afin qu'ils réalisent une entrevue personnelle sur la base d'une orientation demi-structurée, proposée par l'équipe de professeurs. Plus tard, eux-mêmes en feront l'analyse avec quelques camarades, et ça leur servira comme antécédent des activités requises pour passer l'examen de la matière.

En 2002, dans le contexte de redressement de la crise économique et politique subie par l'Argentine vers la fin de 2001, la recherche pédagogique réalisée a adopté une optique ethnographique et s'est interrogée sur les perspectives interprétatives de petits commerçants, par rapport aux continuités et ruptures que le processus macroéconomique de dévaluation de la monnaie leur posait, ou imposait, au cours de leurs trajectoires au niveau microsocial. Considérant que le secteur tertiaire, particulièrement le commerce, est très vulnérable aux processus inflationnistes à cause de sa place dans la chaîne productive, nous avons orienté les étudiants vers la sélection de commerçants appartenant à l'activité alimentaire, tels que les épiciers, les boulangers, les bouchers, les fabricants de pâtes, etc. En outre, nous leur avons proposé de faire des entrevues de petits commerçants ayant une trajectoire de plus de treize ans dans l'activité, afin d'établir des comparaisons avec ce que l'on a vécu dans le pays pendant la grande crise inflationniste de 1989.

L'observation de terrain a marqué le premier rapprochement pratique des étudiants avec l'objet d'étude et leur première expérience concrète à réaliser

une entrevue qualitative. Ils ont commencé la tâche avec le guide de questions bien étudié et une représentation personnelle sur la façon dont elle se déroulerait, mais chaque pratique effectuée les « a obligés » à réaliser quelques adaptations *in situ* sur le guide d'entrevues que nous leur avons proposé, lors de la séance de la coordination de la pratique de recherche. Essentiellement, ils ont dû modifier la forme et la séquence des questions, mais aussi leur contenu, car ils devaient interroger par extension sur les nouveaux sujets qui apparaissaient dans leur conversation (D'Onofrio, Sosinski, Otamendi, Albornoz, Bialakowsky, Francese, Gelfman, Iribarnegaray, Rosa, Schencman, Thury Cornejo, & Tignino, 2002). Au fur et à mesure que l'on réalisait les entrevues, on a pu enregistrer quelques limites dans les récits recueillis se rapportant fondamentalement à des situations où l'interviewé n'était pas à l'aise face à plusieurs questions. Ou bien il était très réticent à apporter des informations (particulièrement financières) dans la crainte de leur diffusion, ou encore quelques interruptions pour le service dans les locaux commerciaux visités rendaient notoirement difficiles la continuité et la fluidité du dialogue. Ces situations inattendues ou non suffisamment prévues n'ont pas été faciles à surmonter pour les étudiants chercheurs au moment des entrevues. Cependant, ils n'ont pas été empêchés d'obtenir un bon rapport avec les interviewés en général. Le bon climat créé par ces étudiants avant d'initier formellement la conversation, et l'enthousiasme que les interviewés ont exprimé face à la possibilité de raconter leur propre vie à un autre intéressé à l'écouter, ont exercé une influence positive dans la production de témoignages personnels, très riches à l'analyse.

Néanmoins, dans notre condition de professeurs chargés de diriger la pratique de la recherche, nous avons trouvé que la transcription « en brut » ou préliminaire des narrations réalisées par les étudiants chercheurs avait sous-estimé quelques gestes, quelques inflexions et la sensibilité que les entrevues avaient suscitées. De cette façon, la « capture » des subjectivités vécues par les acteurs sociaux (nécessaires pour leur analyse thématique, reprenant les éléments du paradigme du codage de la théorie fondée) était limitée (Strauss & Corbin, 2002). Dans une tentative pour résoudre cette limitation (et en tant qu'équipe de recherche qui se réunit au début de l'observation de terrain), au cours d'une classe de réflexion sur l'expérience vécue et après la transcription des témoignages, nous avons discuté abondamment des caractéristiques et des limitations des enregistrements textuels de conversations. Nous avons aussi discuté de l'utilité d'élaborer des annotations de terrain détaillées pour faire une analyse interprétative, collective et intersubjective en recherche qualitative, et de leur fonction comme partie de la coupure et focalisation même de l'objet de recherche.

Dans les cas où nous travaillons en équipes nombreuses formées par des étudiants ou des chercheurs avec divers niveaux d'expérience en recherche qualitative, et fondamentalement quand nous déléguons l'observation de terrain et sa transcription aux membres de l'équipe qui viennent de s'initier, cet exemple-là nous permet de réfléchir sur le caractère particulier du dialogue avant, pendant et après la réalisation de chacune de ces tâches, principalement si l'observation de terrain comprend plusieurs étapes (par exemple, plus d'une rencontre avec les interviewés). Ce qu'il faut demander et comment le faire dans le cadre d'une recherche qualitative ne peut pas être réglé une fois pour toutes, de la même manière que l'on ne peut pas régler tous les aspects à considérer dans une transcription. Cependant, tous les efforts collectifs d'organisation et de standardisation des pratiques personnelles sur la base de chaque expérience concrète dans la recherche aboutissent à une plus grande qualité des données produites, et donnent des pistes importantes aux analystes qualitatifs pour faire une interprétation plus contextuelle des signifiés. En définitive, les récits biographiques de l'exemple sont élaborés socialement dans le contexte de la rencontre étudiants-chercheurs avec les petits commerçants, ou dans la production de l'entrevue proprement dite (Roulston, 2011). Ces récits sont aussi construits dans l'interaction produite par les membres de l'équipe de recherche, lorsqu'elle guide la transcription des mots et des gestes des interviewés afin de préparer le matériel empirique à être analysé.

Exemple IV : recherche sur le changement psychique chez les enfants en situation de pauvreté, étant en âge scolaire. Région métropolitaine de la ville de Buenos Aires

Un autre des éléments couplés, présent dans l'analyse de données en recherche qualitative, réside dans le codage systématique du matériel empirique et la rédaction de notes analytiques. Ici également, il faudra prendre de nombreuses décisions conceptuelles et pratiques. Celles-ci (dans le but de réussir une recherche qualitative de bonne qualité) doivent être révisées soigneusement lorsque le travail se fait en équipe; plus soigneusement encore lorsque, dans le but d'un meilleur support (suivant une pratique étendue actuellement), l'on utilise des recours informatiques spécialisés en analyse qualitative.

Au cours d'une autre recherche à laquelle participait M. G. D'Onofrio comme conseillère méthodologique entre 2001 et 2003, une équipe de psychologues cherchait à analyser (partant du style d'approche de l'école anglaise de psychanalyse) les caractéristiques psychopathologiques, le processus psychothérapeutique et le contexte psychoéducatif du changement psychique d'enfants en provenance de foyers pauvres. En raison de leurs problèmes de conduite et de scolarité, ils recevaient une assistance

psychanalytique gratuite dans un Service de psychologie clinique universitaire, de même que les parents de ces enfants (filles et garçons) pris en charge par les groupes d'orientation de ce même Service⁶. Les questions spécifiques relatives à l'approche de la dimension psychothérapeutique du changement psychique (insistant sur le processus thérapeutique du groupe) consistaient à s'enquérir des modalités et des formes d'expression du changement psychique chez les enfants à partir des interactions et productions ayant lieu au cours du processus psychothérapeutique, de même que les interactions et productions chez les groupes d'orientation, ceux-ci insistant sur leurs capacités d'encadrement émotionnel de leurs enfants.

Afin de répondre à ces questions, un corpus de données qualitatives a été constitué, comprenant les transcriptions textuelles des observations d'un échantillon de sessions de psychothérapie comprenant garçons et filles entre six et huit ans et leurs parents ou adultes responsables. Ces transcriptions ont été faites par l'observateur ou l'observatrice de chaque groupe de psychothérapie (soit celui d'enfants ou celui des parents), comme partie des processus de routine du travail clinique au Service. Même si, une fois commencée la recherche, le besoin d'introduire quelques modifications de son format a été suggéré, ce fait a amené la création d'un ensemble d'instructions, élaboré *ad hoc*, pour les correcteurs de transcriptions. Comme nous l'avons signalé antérieurement, les « informations » n'étaient pas immédiatement disponibles pour une analyse qualitative; elles requéraient un certain traitement: les transcriptions des observations « originales » devaient être corrigées, approfondies et éditées.

Les modifications introduites aux fins de recherche dans les transcriptions existantes ont donné lieu, de plus, à une révision des notions d'élaboration pour une transcription d'observations; notions qui, après avoir été discutées entre les membres de l'équipe de recherche, ont été transmises aux membres de l'équipe thérapeutique, particulièrement à ceux et celles qui travaillaient comme observateurs des groupes de psychothérapie ou d'orientation.

L'analyse qualitative du contenu manifeste de ces transcriptions d'observations a été menée en équipe, par poly-étapes et en spirale (Slapak, Cervone, Luzzi, Padawer, D'Onofrio, & Ramos, 2002). Pendant une première étape, les thérapeutes dirigeant et coordonnant la recherche ont élaboré une liste préliminaire de codes ou catégories d'analyse qualitative. Cette liste préliminaire expliquait certains des concepts basiques dont l'objectif était de rendre « sensible » ou « d'éclairer » l'analyse du matériel empirique, afin qu'ils soient appliqués par un groupe de thérapeutes formés, intégrés à l'équipe de

recherche. Afin d'évaluer la pertinence et l'importance des codes proposés tout au début, pendant diverses réunions « plénières » de l'équipe de chercheurs, la lecture collective d'une transcription d'observations d'une session de psychothérapie de groupe d'enfants a été réalisée. Ensuite a eu lieu la lecture d'une transcription d'observations correspondant à une session d'orientation pour les pères, les mères ou les tuteurs responsables de ces enfants. Dans ces deux cas (et avec le logiciel ATLAS.ti, spécialisé en analyse de données qualitatives), les observations ont été segmentées en fragments de textes, constitués par des mots, des phrases ou des paragraphes considérés d'importance et d'intérêt, selon les questions soulevées par la recherche. À ces fragments ont été ajoutés un ou plusieurs codes analytiques destinés à expliquer les interprétations auxquelles ces fragments donnaient lieu.

Le résultat de cette première étape a été aussi riche que varié. Méthodologiquement, le besoin de reformuler la liste préliminaire des codes a été communiqué à l'équipe. Il fallait l'augmenter et expliquer mieux la définition des principales catégories d'analyse. Cette liste préliminaire ne comblait pas une demi-page. Elle s'est convertie en la « première version de la liste de codes ». Une nouvelle a été produite collectivement, dénommée « seconde version de la liste de codes ». Outre les codes (mots clés ou phrases brèves élaborées conceptuellement par les chercheurs pour analyser les données), cette seconde version présentait des commentaires aux codes : phrases brèves qui expliquaient leur sens de façon plus détaillée ou bien décrivaient comment ces catégories devaient être appliquées. L'augmentation de l'uniformité et, fondamentalement, de la consistance du codage analytique en équipe a constitué l'important résultat progressif de notre travail, obtenu grâce à ce matériel.

De même, la modalité de discussions en réunions « plénières » de toute l'équipe de recherche, traitant des codes, de leurs définitions théoriques et leur application à l'analyse du matériel psychothérapeutique concret, s'est révélée extrêmement profitable (aussi bien en termes de formation de la pratique de la recherche, qu'en termes de formation professionnelle de l'équipe thérapeutique). Pour M. G. D'Onofrio (laquelle travaillait alors comme assesseur technologique de cette équipe), les discussions longues et répétées du groupe sont encore mémorables. Par exemple, une situation du contexte thérapeutique devait être codifiée comme « jeu » ou « presque jeu » à partir de la maigre définition de cette catégorie comme « on dirait un jeu, mais ce n'en est pas un », et définissant la première catégorie comme, à peine, une « production symbolique ». Ces discussions démontraient clairement la polysémie de signifiés que met en jeu un processus de recherche en équipe. Cet aspect est, peut-être, bien plus visible lorsque l'équipe est interdisciplinaire et

nous avons alors le besoin de partager l'application de notions théoriques, abstraites et générales, et leurs définitions au niveau des catégories d'analyse ainsi construites, selon la compréhension des situations concrètes et spécifiques qu'il nous faut interpréter.

Les étapes suivantes ont imposé un processus d'analyse qualitative en spirale. À cette fin, le groupe des thérapeutes les plus expérimentés a réalisé la lecture du matériel en profondeur jusqu'à ce qu'il devienne étroitement familier, puis il a procédé à la catégorisation analytique, ajoutant des codes aux fragments textuels considérés importants et intéressants. Les codes ont été identifiés et enregistrés sous forme de mémorandums comprenant de nouveaux thèmes, des intuitions, interprétations et idées émergentes. Les transcriptions des sessions thérapeutiques ont été codées à partir des versions successives produites en groupe puis introduites dans ATLAS.ti. Cependant, les chercheurs les plus avancés refusaient d'apprendre à travailler avec le logiciel : ils ont opté pour communiquer leurs travaux par écrit, de telle sorte qu'ensuite, les chercheurs les plus jeunes s'occupent de les transcrire. Ces travaux ont été analysés itérativement pendant les réunions « plénières » de l'équipe.

Comme cet exemple l'illustre, la dynamique du travail collectif mise en œuvre et la grande sensibilité analytique des thérapeutes de l'équipe ont permis de développer et raffiner progressivement de différentes catégories d'analyse. Grâce aux stratégies de codage systématique créées, il a été possible de grouper quelques codes, modifier quelques dénominations et définitions et/ou éliminer des catégories d'analyse de commun accord avec les membres de l'équipe, de même que produire (partant d'échanges intersubjectifs) les premiers mémorandums analytiques (en réalité, les brouillons initiaux qui, plus tard, ont composé l'analyse interprétative des données, dans le cadre d'une recherche qualitative bien développée).

Quels sont les défis du travail analytique pour des équipes interdisciplinaires, appartenant à divers centres?

Comme nous l'avons déjà observé, mener une recherche au sein d'un groupe spécialisé n'est pas une tâche aisée. Travailler en équipe suppose de concilier les intérêts de ses membres lesquels, à leur tour, passent par différentes étapes de leur formation. Se mettre d'accord sur les buts de notre recherche, décider qui en assumera la direction (un ou plusieurs membres) de façon responsable, comment ces obligations devront être satisfaites et dans quel laps de temps, les voici, les questions à résoudre si ce processus de recherche doit se poursuivre. Les stratégies d'analyse ainsi que les catégories seront le gouvernail ainsi que l'objectif de ces accords.

L'expérience menée par María M. Di Virgilio (dans le cadre d'un projet multicentré, lequel a engagé une multiplicité d'institutions et de chercheurs) nous servira de base pour transmettre comment ces accords se sont réalisés dans ce processus de recherche qualitative en général, et d'analyse en particulier. Dans ce cadre, le défi consiste à garantir la cohérence interprétative lorsque nous travaillons avec de multiples interprètes au sein de multiples cadres interprétatifs.

Ceci posé, quelles sont les questions clés gouvernant la possibilité effective de garantir une cohérence interprétative dans le cadre de recherches collectives, développées par des équipes multicentrées et/ou multidisciplinaires? Comment avancer dans la construction de cadres interprétatifs communs et mettre d'accord les sens et les signifiés des catégories orientant l'analyse, lorsque la recherche est un effort collectif et comparé, réunissant des collègues provenant de différentes disciplines et différents pays?

Exemple V : recherche sur les transformations en urbanisations populaires d'origine non formelle, dans les villes d'Amérique latine

L'expérience réelle que nous allons parcourir met en évidence la difficulté de construire des cadres interprétatifs communs qui puissent servir de base pour le développement d'études comparées. Cette expérience s'inscrit dans le cadre d'une recherche sur « La réhabilitation d'établissements irréguliers, consolidés, dans les villes latino-américaines : Vers une « troisième génération » de l'analyse des politiques publiques et leur développement » (Titre en anglais : *The rehabilitation of consolidated irregular settlements in Latin American Cities : Towards a "third generation" of public policy analysis and development*⁷). Depuis un point de vue ethnographique qui combinait informations documentaires, données recueillies dans des enquêtes, entrevues avec des informateurs clés ainsi que l'étude de familles, la recherche prétendait comprendre comment se développaient les processus de transformation qui ont lieu dans les urbanisations d'origine « non formelle » (les anciennement dénommées bidonvilles) qui se sont créées il y a plus de vingt ans et qui actuellement présentent différents niveaux de consolidation. La recherche visait les lieux d'habitation et leurs habitants, depuis leur origine jusqu'à l'heure actuelle, dans différentes villes d'Amérique latine. Ceci, tout en prêtant une attention spéciale à l'identification des relations entre les différents niveaux au sein desquels opèrent ces transformations (quartier, lot de terrain, lieu d'habitation et foyers), leurs dynamiques et interactions.

La cohérence interprétative, dans le cadre de recherches en équipe, semble dépendre, en principe, des accords au sujet du thème à traiter. Cette

tâche qui, en principe, semble facile est, en réalité, plutôt compliquée. Ses complexités semblent dériver non seulement de la difficulté intrinsèque accompagnant la détermination des bons objectifs dans le cadre de tout processus de recherche (Wainerman, 2011) mais encore, et plus spécifiquement, des caractéristiques de sa définition dans le cadre d'une recherche qualitative.

Il n'est pas possible de dissimuler que, dans le cadre d'une recherche qualitative, les objectifs ne sont pas forcément définis avec précision depuis le début de celle-ci. Parfois, ils peuvent l'être. En d'autres circonstances, par contre, ils ne seront expressément formulés qu'une fois que la recherche sera plus avancée. *Prima facie*, sa valeur réside dans la capacité des chercheurs pour faciliter l'approche d'un problème. Lorsque le chercheur aborde un ample secteur problématique où s'entremêlent de nombreux problèmes, ou bien que le phénomène étudié présente de profondes particularités dans différents contextes, définir les objectifs ne sera possible qu'au moment où l'avancement de la recherche permettra d'éclaircir quel est, effectivement, le problème à traiter. C'est ainsi que, dans le devenir du processus de recherche qualitative, les objectifs peuvent être ajustés et, même, modifiés. Cependant, cette flexibilité que la recherche qualitative offre à la détermination des objectifs se voit soumise à de très fortes tensions causées par la participation de différents chercheurs dans l'équipe, et plus encore, lorsqu'il s'agit d'une recherche menée par de multiples équipes participant à des études comparatives ou multicentrées.

En effet, au cours de notre travail sur les urbanisations d'origine non formelle, peu après le commencement du travail de recherche, nous nous sommes aperçus que, malgré nos efforts et plusieurs réunions destinées à accorder nos points de départ, il demeurait (dans l'orbite de l'équipe locale) une énorme quantité de ce que nous pourrions nommer « espaces discrétionnels » liés aux particularités que le contexte imprimait au phénomène étudié. Or, nous nous sommes aperçus que nous n'avions pas suffisamment débattu de comment conceptualiser les relations entre les différents niveaux d'analyse abordés par le projet (le quartier, le lot de terrain, les lieux d'habitation et foyers) ni défini comment chacun de ces niveaux contribuait aux transformations survenues chez les autres. Et c'était un aspect important vu que, de sa définition, dépendait la façon d'entreprendre le travail sur les lieux. Donc, bien que l'objectif du travail ait été énoncé clairement, il restait encore bien des décisions à prendre.

Prenant pour base l'expérience de certains membres de l'équipe locale, nous avons décidé de récupérer les apports de l'étude biographique afin de

progresser notre compréhension des relations entre les différents niveaux où s'opéraient les transformations : le quartier, le lot de terrain, les lieux d'habitation et foyers (Bertaux, 1996). Ayant circonscrit cet objectif, nous avons décidé de commencer notre travail par construire les descriptions de la dynamique interne des familles : conformation du nœud familial, arrivée au quartier, achat du lot de terrain ou du lieu d'habitation, naissance des enfants, changements et continuités de la situation ouvrière des adultes, mouvements migratoires, etc. Quelle était l'idée? Tâcher d'identifier les relations entre les transformations survenues dans le lot de terrain, l'habitation et, de façon plus médiante, dans le quartier.

Une fois que nous avons pu avancer quant à l'identification et la compréhension de ces relations de la part de l'équipe locale, nous avons pu partager les découvertes, en général, et les apports du point de vue biographique, en particulier, avec les membres des équipes travaillant dans les autres villes d'Amérique latine. Pourtant, et même si nous nous sommes exprimés très clairement, accepter notre opinion n'a pas été facile de la part des collègues. Les autres contextes locaux étaient clivés différemment (ce qui était également important de refléter, outre le fait que chaque discipline possède ses propres cadres de référence) et même si nous étions tous disposés à travailler conjointement, les références théoriques ne jouissent pas d'une même acception ou degré d'insertion dans des disciplines telles que l'urbanisme ou la géographie. Ceci posé, nous nous sommes mis d'accord pour travailler en commun depuis un « nœud » dur de questions théorico-méthodologiques auxquelles chaque équipe locale pourrait procéder à des ajouts ou des modifications :

1. La notion de transformation : nous étions tous d'accord sur le fait que notre intention était de rendre compte des changements sociaux/territoriaux qui avaient affecté l'organisation, le fonctionnement et même l'image des urbanisations d'origine non formelle.
2. Les caractéristiques des cas : nous devons sélectionner les urbanisations d'origine non formelle ayant plus de 20 ans d'existence, régularisées ou en processus de régularisation domaniale et urbanistique.
3. La méthodologie : pour aborder les cas, nous appliquerions différentes stratégies méthodologiques. D'une part, travailler avec une enquête qui nous permettrait de caractériser la situation actuelle des lots de terrain, les habitations et les foyers ci-installés, de même que récolter des informations rétrospectives dont les données nous permettraient de reconstruire la trajectoire du lot, l'habitation et le foyer. Ensuite, prenant pour base les résultats de l'enquête, nous choisirions huit cas en

profondeur, sur lesquels nous travaillerions au moyen d'entrevues biographiques, généalogies et chronologies, récupérant ainsi la perspective biographique. Et il en fut ainsi.

Il y a de même une autre question qui s'avère critique quand il s'agit de garantir la cohérence interprétative : lorsqu'une équipe se charge du travail qualitatif sur le rôle des concepts « sensibilisateurs ». Comme nous avons pu l'observer dans notre exemple, afin qu'il soit possible de travailler en équipe, il est indispensable de se mettre d'accord sur ce nœud dur de questions théorico-méthodologiques qui ne seront pas modifiées. Il faudra que certains « concepts-ancre » fassent partie de ce nœud dur : a) destinés à assurer le sens et la marche du travail, b) communs à tous les membres de l'équipe et c) non affectés par des transformations. Évidemment, étant donnée la nature de la recherche qualitative, ces concepts-ancre ne peuvent pas être plus de deux ou trois, mais leur fonction est indispensable si nous voulons tous aborder un même phénomène.

L'analyse se guidera sur ces concepts même si, dans chaque contexte (et à mesure que la recherche avance dans la collecte et analyse des données) ces concepts se trouvent spécifiés et/ou complétés par d'autres catégories émergentes. Ainsi, l'un des traits de la recherche qualitative (tel qu'ajuster ou changer les motifs lorsqu'on aborde le phénomène ou problème, à mesure que l'on approfondit sa compréhension) ce trait acquiert de l'importance dans la mesure où il permet de transmettre les relations existant entre le phénomène ou problème étudié, son contexte, et les traits de ce phénomène tels que situés dans ce contexte (Gómez & Kuronen, 2011). De la sorte, et paraphrasant Schatzman et Strauss (1973), probablement, l'opération analytique fondamentale dans le cadre d'une recherche collective et comparée, consiste à exhiber les particularités des phénomènes en fonction des différents contextes, identifiant leurs propriétés et construisant des explications interprétatives (ces explications passeront en revue les formes dans lesquelles s'articulent ces différents traits entre eux). Dans les villes d'Amérique latine, le phénomène des urbanisations d'origine non formelle constitue, précisément, un phénomène étendu et fréquemment assimilé à la catégorie d'habitat informel. Cependant, dans quelques-unes de ces villes, l'habitat informel devient une catégorie plus ample, qui comprend plus de modes d'habitation que celle d'urbanisation non formelle (pour ne pas dire « bidonville »). Au sein de notre projet multicentré, ce fut une vraie découverte, éclaircir et classifier les formes d'habitat informel aussi multiples que diverses qui se développent actuellement dans nos villes, ou s'y sont développées au cours de l'histoire. Ceci, dans la mesure où il nous a été permis de nous centrer exclusivement sur les formes d'habitat informel se développant sur des terrains vagues (appelons-les établissements irréguliers),

mais, également, il nous a été permis d'informer comment les différents contextes s'encastrent dans le développement du phénomène.

Quels sont les défis du processus analytique lorsque nous travaillons depuis différentes sources et nous voulons les intégrer dans une seule étude?

Enfin, à l'occasion de ce travail, il nous semble intéressant de réfléchir sur les apports de la combinaison de multiples sources productrices d'informations, par rapport à leur interprétation. Il s'agit ici de réfléchir comment s'articulent les découvertes obtenues au moyen de différentes méthodes et/ou techniques, et quel est l'apport de chacune au processus de prise de connaissance. Dans la recherche qualitative, l'analyse se révèle être une tâche holistique, appartenant, pour ainsi dire, au processus. Dans ce cadre, intégrer des méthodes et/ou des techniques peut fournir une stratégie remplie de promesses, lorsque le chercheur est clairement imprégné du propos de l'intégration et cherche quels sont les apports des différentes sources de données au processus analytique. Tel que Mason (1996) le signale, lorsque le chercheur se pose ces questions, il assume que ce ne sont pas toutes les sources qui apportent des informations importantes à la reconstruction des différentes pièces du casse-tête intellectuel, et que, même quand elles le font, elles ne le font pas toutes de la même manière. Au contraire, chaque source apportera des informations pour la reconstruction d'une seule des pièces ou de certaines parties de ces pièces. En même temps que cette question, il en apparaît une autre (que nous trouvons importante parce qu'elle expose clairement comment l'intégration des sources s'est produite). Autrement dit, quel genre d'informations spécifiques apporte chacune des sources? Par exemple, il est évident que les entrevues permettent au chercheur de s'approcher du point de vue des acteurs, par le biais de leur « production » parlée, sans que, forcément, il existe une correspondance entre ces élaborations et le cours des actions que, finalement, ces acteurs suivent ou construisent. Il y a un aspect critique, si l'on veut avancer au cœur du processus d'analyse : maîtriser clairement les possibilités et les limitations de chaque méthode et/ou technique engagées dans le processus de recherche et le genre de données qu'elles apportent. Une entrevue peut devenir la porte d'entrée vers la reconstruction de pratiques sociales, mais le chercheur doit savoir clairement que son approche peut se voir toujours soumise aux élaborations qui composent le discours de ses informateurs et, donc, cette approche ne signifiera absolument pas une approche directe et immédiate à ces pratiques.

Exemple VI : une recherche sur les leaders populaires et l'assistance alimentaire dans la partie sud de la ville de Buenos Aires

Voyons comment a procédé María M. Di Virgilio pour une étude menée entre les leaders de réfectoires populaires du quartier L'Estuaire (*La Boca*) de la ville de Buenos Aires⁸. Au cours de la recherche sur ces réfectoires, l'intention était d'approfondir les conceptions des leaders (aussi bien masculins que féminins) quant à l'aide qu'ils apportaient aux familles pauvres; les descriptions que ces leaders construisaient des familles bénéficiaires et la définition de leur rôle dans le quartier. Cet examen narratif a eu lieu pendant les mois d'octobre et novembre 1999 : les chercheurs ont visité les réfectoires pour enfants, et les premières quinze entrevues des leaders de ces organisations ont eu lieu dans une zone de ce quartier comprenant 70 pâtés de maisons. En 2002, les anciens réfectoires ont été visités à nouveau et des données sur trois nouveaux établissements ont été incorporées à l'analyse. Au total, dix-huit entrevues ont été conduites.

Le choix des entrevues en profondeur, comme moyen d'approcher les interprétations et définitions que les leaders des réfectoires communautaires donnent de leurs tâches, leur rôle dans le quartier, et leurs liens avec la politique et l'État, ce choix, a pris pour base notre intérêt à avoir accès à ces sens que les propres acteurs assignent à leur action. La tâche aux réfectoires communautaires était fort semblable, la routine (donner à manger à des enfants et à leurs mères) était une photographie qui se répétait presque sans variantes, d'organisation en organisation : les enfants faisaient la queue sur le trottoir et lorsque les tables étaient prêtes et que tout était déjà disposé, alors enfants et mères entraient. En général, la salle à manger avait été aménagée dans une vieille maison ou bien dans un local qui, avant, pouvait avoir été un entrepôt ou un commerce du quartier. Pourtant, le « sens » dans lequel cette routine se déroulait dans chaque organisation était différent. C'étaient ces différences que nous tentions de capter dans l'analyse.

La tâche des leaders de ces réfectoires communautaires s'ornait d'un sens polysémique : elle peut être orientée par la vocation d'aider les autres, par le sentiment de leur fonction comme un mandat divin, par la conviction de la nécessité de promouvoir la reconnaissance des droits avec l'attitude de lutte, et autres aspects. Une même activité contenait des sens différents et cette polysémie transformait la façon de faire de diverses façons : ce que chacun faisait, il ou elle le faisait d'une façon différente.

La Boca est un quartier très fréquenté par les chercheurs, c'est pourquoi ils sont devenus un monde familier pour les organisations communautaires et leurs membres. Cependant, nous ne pouvons pas oublier que, pendant l'acte

d'écouter (pendant une entrevue), le chercheur exerce une sorte de pouvoir sur les personnes auxquelles il parle. Ce pouvoir imprègne l'acte de connaître et le conditionne, même si le chercheur a l'intention de transformer son informateur en interlocuteur, ou si le guide la prétention d'une « neutralité » plus authentique. Pendant l'observation de terrain, nous avons senti, en plusieurs occasions, le besoin qu'avait l'informateur en question de nous faire approuver ses points de vue ou sa façon d'agir, ou encore il nous est arrivé que la personne qui nous renseignait tentait de nous faire émettre des justifications qui puissent servir de cadre à ses (et non « nos ») perspectives. Ce genre de situation devient spécialement évident lorsque nous réfléchissons sur le lieu que cette personne occupe dans l'organisation et sur ses relations (qu'elle accepte ou qu'elle nie) avec le monde de la politique. Alors, nous nous sommes rendu compte de l'effet que le contexte social général avait sur la situation (en ce cas, l'entrevue), et que ses effets s'ajoutaient aux conséquences qu'habituellement, une situation d'entrevue exerce sur l'acte de connaître.

Pendant la crise qui a eu lieu en 2001, en Argentine, les priorités ont été sérieusement questionnées, surtout les priorités politiques et sociales. Le slogan « qu'ils s'en aillent tous! » résonnait dans tous les espaces publics où la politique avait quelque influence. Nous avons observé, alors, le besoin, pour tous les dirigeants et dirigeantes, de séparer leurs « discours » de ceux des leaders socialement questionnés, afin de nous convaincre que leurs priorités étaient différentes. Il était clair qu'à ce moment-là, notre présence attirait sur ces réfectoires populaires, le regard de la société sur les leaders et les priorités.

L'effet causé par le contexte devenait également évident lorsque nous demandions à ces personnes quelles étaient leurs relations avec les partis politiques ou le monde de la politique. Pendant notre analyse de la première série d'entrevues, la relation avec les partis politiques s'identifiait comme omniprésente, mais voilée, et dévaluée : autrement dit, seuls quelques-uns la reconnaissaient et la justifiaient seulement en termes de relations « instrumentales » qui facilitaient le développement de leur tâche « sociale ». Pendant la seconde ronde d'entrevues, cette relation finissait par devenir opaque au point de disparaître définitivement. Tout au plus, on reconnaissait une relation des plus indirectes avec des personnages politiques, laquelle s'exprimait en faisant référence aux fondateurs des réfectoires, dans ce cas.

Pour nous autres, la situation d'entrevue devenait également une situation d'observation. Observer nous semblait une source importante de connaissance effective. En même temps, elle nous permettait de former de nouvelles hypothèses sur le phénomène objet d'analyse. Ainsi, pendant nos observations, nous avons pu capter les divergences existant entre l'action « re-

construite » à partir du discours des leaders ou des référents, et les pratiques habituelles sur lesquelles cette construction s'appuyait. Habituellement, les leaders, aussi bien masculins que féminins, faisaient allusion au nombre de bénéficiaires qui assistaient à ces réfectoires. Pourtant, les nombres mentionnés ne correspondaient que très rarement, avec ceux que nous avons observés. Ce qui nous a obligés à penser à la fonction de légitimation que possèdent les nombres, depuis une perspective subjective. Ce n'est pas la même chose, s'occuper de 500 enfants que s'occuper de 20 : le nombre, d'une certaine façon, rend légitime l'action des leaders et fait ressortir leur bonté.

Ensuite, l'observation nous a permis d'identifier les relations sociales significatives qui ont lieu au réfectoire, et quelles sont les relations qui se construisent au-dehors. Les relations sociales significatives « du dedans » étaient celles maintenues avec les bénéficiaires et les collaborateurs du réfectoire. Les relations avec le monde de la politique, par contre, se construisaient « au dehors ». Ces dernières imprégnaient les actions ayant lieu au réfectoire (par exemple, certaines pratiques telles que la distribution de plans d'assistance à l'emploi, pour les personnes collaborant au réfectoire, ou bien un meilleur accès à l'information). Cependant, le lieu pour les relations avec le monde politique, c'était « le dehors », un « dehors » fortement influencé par la figure du leader.

Fréquemment, nous sentions le besoin de distinguer entre le lieu, ou le milieu, où l'étude se déroule, et l'objet de celle-ci. Cependant, l'étude des réfectoires est devenue une tâche fondamentale pour pouvoir s'approcher de la compréhension des priorités existant dans les quartiers, de leurs points de vue quant aux tâches propres aux leaders, et du sens qu'ils leur donnent. Dans ce cas, contexte et action sont devenus une dyade difficilement séparable, laquelle nous a offert de nombreuses pistes pour penser à ses articulations et spécificités.

Conclusion

Si un aspect est devenu évident au cours du développement des exemples introduits dans cet article, c'est le fait que l'analyse progressive et systématique des données, dans la recherche qualitative, se voit soumise à de multiples et variables tensions et défis, lesquels acquièrent importance et spécificité dans les différents contextes et les différentes circonstances de notre travail.

Comme il est possible d'observer dans l'exemple I, l'analyse des données peut impliquer une tension entre la dynamique de l'observation de terrain et le besoin de « manier » les délais nécessaires à organiser et traiter le matériel accumulé, à un rythme qui en favorise l'analyse préliminaire. Parfois, l'observation de terrain acquiert une telle intensité qu'il en coûte au chercheur

de mettre en marche les moyens nécessaires à faire avancer la pré-analyse, vu que celle-ci permettra de réorienter l'acquisition de nouvelles données, et de réfléchir sur les relations qui se forment avec les participants de l'étude. Comme nous l'avons observé, au sujet de ce premier exemple, nous nous trouvons face au défi de développer quelques stratégies afin de pouvoir avancer dans l'analyse préliminaire, à mesure que l'étude progresse (et même lorsqu'il s'agit de cadres temporels très restrictifs). Quant à cette expérience, il est évident que ces stratégies nous permettent de suivre les pistes que le processus de recherche dévoile pendant l'approche du problème, et de garantir la surveillance épistémologique quand il s'agit d'adapter le développement de l'observation de terrain au coeur de l'étude d'une part, et, de l'autre, les impressions et émotions que le chercheur éprouve au cours de ce travail. Ces questions deviennent les composants critiques de la réflexion, de la rectification méthodique et permanente, propre du travail de recherche (Bourdieu, Chamboredon, & Passeron, 2002).

De même, en différents contextes du travail, la recherche qualitative se trouve aux prises avec la tension entre les buts formatifs, inhérents au travail du chercheur et son équipe, et les attentes de productivité des agences (ministères, etc.) qui financent notre tâche comme, par exemple, c'est le cas de l'exemple II. Lorsque l'équipe comprend des chercheurs, des doctorants, et des étudiants avancés parcourant les différentes étapes du processus de formation, l'avancement de la recherche constitue en elle-même un scénario de formation. Comme nous avons pu l'observer, dans le second exemple, la tâche formative ne se déroule pas hors du processus de recherche, mais pendant son temps et dans son espace de production, avec ses multiples conditionnements et restrictions. Manœuvrer des « temps » en conflit, l'aspect formatif ainsi que la productivité imposée par les institutions, tous ces faits mènent à la recherche de solutions s'avérant raisonnables dans différents styles de recherche.

Dans le cadre du travail en groupe, les efforts collectifs pour une organisation soutenue majoritairement et la standardisation des pratiques sont inhérents au processus de recherche. Les exemples III, IV et V nous montrent que la tâche analytique n'échappe pas à cette règle. De même que toute pratique sociale, les pratiques ayant trait à l'analyse de données regorgent de signification. Signifiés et sens associés à ces pratiques configurent et modèlent le devenir du processus. Si nous arrivons à un consensus quant à ces signifiés et sens, nous aurons réussi un apport tel que nos résultats seront crédibles. L'expérience ainsi développée met en évidence que l'évolution des membres de l'équipe, quant à ces signifiés et dans ces sens (ceci, grâce à leur participation aux réunions périodiques de travail et aux étapes du processus), cette expérience, disions-nous, permet que les données ainsi que les résultats

produits soient d'une excellente qualité. Lorsque la recherche s'opère en équipes interdisciplinaires ou internationales, il devient évident que ces signifiés et sens collectifs se construisent en vis-à-vis avec les signifiés et les sens que chacun des membres de l'équipe donne au processus, aux catégories analytiques émergeant au cours de leur développement (structurant ainsi l'analyse) et également aux traits que le phénomène acquiert par le biais de différents contextes dans lesquels l'étude se développe.

Ainsi, les exemples III et IV montrent que les pratiques reliées à l'analyse de données constituent des activités soumises à un examen constant et à une reconsidération éventuelle, ceci en relation avec les conditions dans lesquelles se déroule le processus de recherche (y compris les dynamiques de groupe), et à son caractère fluide et, d'avance, indéterminé. À ces aspects s'ajoutent les occasions de conflit, les contradictions propres au processus analytique et le caractère « négocié » des objectifs de l'étude (spécialement importants au sein des équipes interdisciplinaires et multicentrées, comme nous l'avons observé à l'exemple V).

Finalement, la tâche que représente une analyse des données peut impliquer le défi d'intégrer de multiples sources et diverses bases empiriques – tâche qui n'est pas des plus simples. Bien au contraire, il existe des questions non présentes *a priori*, mais qui, au contraire, se développent à mesure que le processus avance : par exemple, qu'est-ce que chaque question apporte à la compréhension du problème de recherche et comment y procède-t-elle? Comme il ressort de l'exemple VI, il est évident que le chercheur devra faire attention et tenir compte des *inputs* surgissant au cours de la tâche de recherche, par comparaison aux possibilités et limitations offertes par chacune de ces sources ou bases empiriques.

Comme Miles et Huberman (1994) l'ont formulé, il existe de nombreuses façons – dans le cadre de la recherche qualitative – d'achever avec succès le processus d'analyse des données. Ces auteurs signalent également que ces « chemins » ne sont pas toujours prévisibles. Cependant, si nous connaissons bien quelques-uns des problèmes auxquels nous devons faire face dans la pratique, comme le soulignent aussi ces auteurs, « nous ne nous sentirons tellement seuls dans cette indétermination » (Miles & Huberman, 1994, p. 309). Ceci a été, précisément, le but de cet article : anticiper quelques-unes des questions que nous avons à résoudre lorsque nous faisons face à l'analyse des données, afin de proposer des « chemins » que d'autres puissent prendre.

Notes

¹ Cet article reconnaît comme antécédent le travail (dont nous traduisons le titre) « Suppositions, procédés et défis dans l'analyse de données qualitatives » de Ruth Sautu, Betina Freidin, María Mercedes Di Virgilio, María Guillermina D'Onofrio et Carolina Najmías, présenté au Premier colloque international de Recherche qualitative. Réussites, perspectives, problèmes et défis : vers une proposition institutionnelle, organisé par le Centre d'Études et recherches sur le travail CEIL/CONICET (sigle du Conseil national argentin pour la recherche scientifique et technique). Colloque tenu à Buenos Aires, septembre 2011.

² Après avoir fini le travail de recherche préliminaire, la décision, adoptée conjointement avec le professeur Peter Conrad, directeur de la thèse, a été de mener l'étude seulement en Argentine, abordant la conformation du champ professionnel de l'acupuncture, tenant compte des divers groupes impliqués, leurs disputes pour devenir légitimés, et les pratiques dans différents milieux thérapeutiques (Freidin, 2007). La perspective théorique de la recherche a triangulé la « tradition » de l'interaction symbolique pour l'étude des professions et métiers (donc, leurs processus internes de différenciation et disputes) selon les points de vue systémiques et structuralistes qui insistent sur la compétition et le conflit interprofessionnel pour le contrôle des privilèges professionnels. Les entrevues menées avec les patients et patientes, aussi bien dans les villes du Nord-Ouest argentin comme dans la Ville de Buenos Aires, n'ont pas été incluses dans la thèse de doctorat, mais dans une étude ultérieure (voir Freidin & Abrutzky, 2009, 2010, 2011) où l'on suit la perspective biographique interprétative.

³ Ce qui a été demandé par le directeur du Service, vu qu'il s'agissait de milieu médical.

⁴ Voir Freidin et Abrutzky (2010).

⁵ Nous nous référons à la matière Méthodologie et techniques de la recherche sociale III, appartenant au cours « Méthodologie et techniques de la recherche sociale III », sous la direction de Ruth Sautu au Département de Sociologie, Faculté de sciences sociales, Université de Buenos Aires.

⁶ Il s'agit du Sous-programme de Psychologie clinique des enfants, dirigé par Sara Slapak, dépendant du Programme d'assistance psychologique communautaire du Secrétariat à la culture et l'extension, de la Faculté de Psychologie, Université de Buenos Aires.

⁷ Dirigé par Peter Ward (University of Texas, at Austin) et coordonné, en Argentine, par María Mercedes Di Virgilio (CONICET-IIGG/UBA).

⁸ Projet CS032 « Politique urbaine et transformation du sud de la Ville de Buenos Aires ». Programme de subsides Université de Buenos Aires, pour 1998-2001, sous la direction de Hilda María Herzer. María Mercedes Di Virgilio a collaboré à ce projet en tant que chercheuse.

Références

- Alonso, L. E. (1998). *La mirada cualitativa en sociología. Una aproximación interpretativa*. Madrid : Fundamentos.
- Bertaux, D. (1996). Historia de casos de familia como método para la investigación de la pobreza. *Revista Sociedad, Cultura y Política*, 1(1), 175-212.
- Bourdieu, P., Chamboredon, J. C., & Passeron, J. C. (2002). *El oficio de sociólogo*. Mexico : Siglo XXI Editores.
- Blumer, H. (1982). *El interaccionismo simbólico. Perspectiva y método*. Barcelone : Editorial Hora.
- Coffey, A., & Atkinson, P. (1996). *Encontrar el sentido a los datos cualitativos : estrategias complementarias de investigación*. Medellín : Editorial Universidad de Antioquia.
- Denzin, N. K., & Lincoln, Y. S. (2005). Introduction : the discipline and practice of qualitative research. Dans N. K. Denzin, & Y. S. Lincoln (Éds), *Handbook of qualitative research* (pp. 1-17). Londres : Sage.
- Dickson-Swift, V., James, E. L., Kippen, S., & Liamputtong, P. (2009). Researching sensitive topics : qualitative research as emotion work. *Qualitative Research*, 9(1), 61-79.
- D'Onofrio, M. G., Sosinski, O., Otamendi, A., Albornoz, I., Bialakowsky, A., Francese, B., Gelfman, J., Iribarnegaray, N., Rosa, P., Schencman, P., Thury Cornejo, V., & Tignino, M. V. (2002). Aprendizajes metodológicos desde una práctica de investigación sobre método biográfico : reflexiones de docentes y estudiantes. Communication présentée au Encuentro sobre Enseñanza de la Metodología de las Ciencias Sociales. Sierras de Córdoba : Asociación Latinoamericana de Sociología (ALAS).
- Freidin, B. (2007). *Acupuncture worlds in Argentina : contested knowledge, legitimation processes, and everyday practices* (Thèse de doctorat inédite). Brandeis University, États-Unis.
- Freidin, B., & Abrutzky, R. (2009). Reflexive users of unconventional medicine in Argentina : combined care seeking strategies in plural medical cultures. Communication présentée au *Fifth International Congress of Qualitative Inquiry*. Urbana-Champaign : University of Illinois.

- Freidin, B., & Abrutzky, R. (2010). *Transitando los mundos terapéuticos de la acupuntura en Buenos Aires : perspectivas y experiencias de los usuarios*. Serie Documentos de Trabajo, 54. Buenos Aires : Instituto de Investigaciones Gino Germani/UBA.
- Freidin, B., & Abrutzky, R. (2011). Acupuntura en un servicio hospitalario en Argentina : experiencias y perspectivas de los usuarios. *Interface. Comunicação, Saúde, Educação*, 15(37), 505-518.
- Gómez M. V., & Kuronen, M. (2011). Comparing local strategies and practices : recollections from two qualitative cross-national research projects. *Qualitative Research*, 6(11), 683-697.
- Guba, E. G., & Lincoln, Y. S. (2000). Paradigmatic controversies, contradictions and emerging confluences. Dans N. K. Denzin, & Y. S. Lincoln (Éds), *The Sage handbook of qualitative research* (pp. 191-215). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Huberman, M., & Miles, M. (1994). Data management and analysis methods. Dans N. K. Denzin, & Y. S. Lincoln (Éds), *Handbook of qualitative research* (pp. 428-444). Londres : Sage.
- Mason, J. (1996). *Qualitative researching*. Londres : Sage.
- Maxwell, J. A. (1996). *Qualitative research design. An interactive approach*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Miles, M., & Huberman, M. (1994). *Qualitative data analysis : an expanded sourcebook*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Patton, M. Q. (2002). *Qualitative research and evaluation methods*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Roulston, K. (2011). Working through challenges in doing interview research. *International Journal of Qualitative Methods*, 10(4), 348-366.
- Saldaña, J. (2010). *The coding manual for qualitative researchers*. Londres : Sage.
- Sautu, R., Freidin, B., Di Virgilio, M. M., D'Onofrio, M. G., & Najmías, C. (2011, Septembre). Supuestos, procedimientos y desafíos en el análisis de datos cualitativos. Communication présentée au Premier colloque international de Recherche qualitative. *Investigación Cualitativa. Logros, perspectivas, problemas y desafíos : Hacia una propuesta institucional*. Buenos Aires : Centro de Estudios e Investigaciones Laborales CEIL/CONICET.

- Schatzman, L., & Strauss, A. L. (1973). *Field research. Strategies for natural sociology*. Englewood Cliffs, NJ : Prentice-Hall.
- Slapak, S., Cervone, N., Luzzi, A. M., Padawer, M., D'Onofrio, M. G., & Ramos, L. (2002). Investigación empírica sobre cambio psíquico : análisis asistido por computadora. Communication présentée au *IX Jornadas de Investigación. Presente y futuro de la investigación en psicología*. Buenos Aires : Universidad de Buenos Aires (UBA).
- Strauss, A. L. (1999). *Qualitative analysis for social scientists*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Strauss, A. L., & Corbin, J. (2002). *Bases de la investigación cualitativa : técnicas y procedimientos para desarrollar teoría fundamentada*. Medellín : Editorial Universidad de Antioquia.
- Taylor, S., & Bogdan, R. (1986). *Introducción a los métodos cualitativos de la investigación*. Buenos Aires : Paidós.
- Tracy, S. J. (2010). Qualitative quality : eight “Big-Tent” criteria for excellent qualitative research. *Qualitative Inquiry*, 16(10), 837-861.
- Wainerman, C. (2011). Consejos y advertencias para la formación de investigadores en ciencias sociales. Dans C. Wainerman, & R. Sautu (Éds), *La trastienda de la investigación* (pp. 27-51). Buenos Aires : Manantial.

Betina Freidin est professeure à la Faculté des sciences sociales de l'Université de Buenos Aires (UBA) et chercheuse au Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas (CONICET) (Conseil national de la recherche scientifique et technique), ayant siège à l'Instituto de Investigaciones Gino Germani (UBA) (Institut de la recherche Gino Germani), Argentine. Ph. D. en sociologie, Brandeis University, États-Unis. Ses champs d'intérêt professionnel sont les médecines alternatives et la médecine intégrante, la diffusion internationale des points de vue médicaux, les mouvements professionnels, l'inégalité sociale et la santé, orientés vers la recherche qualitative et les points de vue mixtes. E-mail : freidinbetina@gmail.com

María Mercedes Di Virgilio est professeure à la Faculté des sciences sociales de l'Université de Buenos Aires (UBA) et chercheuse au Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas (CONICET) (Conseil national de la recherche scientifique et technique), ayant siège à l'Instituto de Investigaciones Gino Germani (UBA) (Institut de la recherche Gino Germani), Argentine. Docteur en sciences sociales, UBA. Ses champs d'intérêt professionnel sont l'habitat social, les politiques publiques de terres et habitation, la mobilité résidentielle et ses rapports avec la mobilité sociale et les conditions de vie urbaines. E-mail : mercedes.divirgilio@gmail.com

***María Guillermina D'Onofrio** est professeure à la Faculté des sciences sociales de l'Université de Buenos Aires (UBA) et coordonnatrice au Ministerio de Ciencia, Tecnología e Innovación Productiva (MINCYT) (Ministère de la science, la technologie et l'innovation productive), Argentine. Magister en politique et gestion de la science et la technologie, UBA et doctorante en sciences sociales, Faculté latino-américaine des sciences sociales (FLACSO – siège académique en Argentine). Ses champs d'intérêt professionnel sont l'évaluation scientifique, la quantification des ressources humaines en science, technologie et innovation, les trajectoires professionnelles des chercheurs et la production scientifique et technologique.
E-mail : mgdonofrio@gmail.com*